

La confusion des idées

Quarante intellectuels appellent à une " Europe de la vigilance " face à la banalisation de la pensée d'extrême droite

LE MONDE | 13.07.1993 • Roger-Pol Droit

Les alliances qui se renouent aujourd'hui entre quelques militants communistes et néofascistes doivent être prises au sérieux. Elles ne sont cependant ni étranges ni nouvelles : les tentatives avortées pour constituer un national-bolchevisme ont une longue histoire. Quant à leur influence réelle, il n'y a pas de quoi s'inquiéter : l'affaire concerne quelques dizaines de personnes et des publications aux tirages parfois confidentiels.

Mais elle signale, comme un petit fait révélateur, une forme de confusion plus vaste et plus diffuse qui a gagné la vie intellectuelle au cours de ces dernières années, et qui s'accroît ces temps-ci. Il ne faut certes pas sous-estimer le risque de voir se développer en Europe de telles convergences, à la faveur notamment du chaos qui règne en Russie, des meurtres racistes qui se multiplient en Allemagne, des conséquences imprévisibles de la guerre dans l'ex-Yougoslavie. Mais, à l'évidence, dans l'état actuel des choses, rien de ce côté ne menace la démocratie en France. Il existe pourtant dans notre vie intellectuelle des tendances périlleuses. Et si le danger est ici plus insidieux, il mérite tout autant qu'on y prête attention, comme nous y invite l'" Appel à la vigilance " lancé par une quarantaine d'intellectuels que nous publions aujourd'hui.

Trois facteurs se conjuguent. D'abord la confusion que tente de provoquer délibérément une partie de l'extrême droite en organisant un brouillage des pistes dans le domaine des idées.

D'autre part, le fait que cette offensive se déroule dans un climat idéologique troublé par quelques théoriciens, relativement influents, qui croient opportun de tenir, sur les questions du racisme et de l'antiracisme, des propos de plus en plus alambiqués et ambigus. Enfin, l'atmosphère d'ensemble de la vie des idées, encore marquée par l'influence du laisser-dire et du cynisme des années 80. Tout cela mis ensemble pourrait bien, si l'on n'y prend garde, ouvrir la porte au pire.

A l'extrême droite, ce n'est pas d'hier qu'on organise la confusion. Alain de Benoist s'en est fait une spécialité. Ces dernières années, il s'est appliqué à faire croire à son changement. Cloisonner ses diverses activités, prendre des positions publiques tiers-mondistes et anticapitalistes, récuser toute étiquette, en commençant par celles de droite et de gauche, autant de tactiques pour brouiller les pistes. Et ça marche. " Chacun a le droit de changer ", se dit-on. " Voilà même une bonne chose ", pense-t-on _ sans prendre la peine de vérifier si la nouvelle est exacte.

Or Alain de Benoist se trouve toujours en relation active et étroite avec des mouvements internationaux d'extrême droite. A côté de la revue *Krisis*, sa face " libérale " depuis 1988, il continue de diriger *Nouvelle Ecole*, organe de la nouvelle droite, où figurent, au comité de rédaction, par exemple Bernard Notin, membre du " conseil scientifique " du Front National, et Jean-Claude Rivière, rapporteur de la thèse négationniste soutenue par Henri Roques à Nantes en 1985.

Cette stratégie de cloisonnement prépare évidemment le terrain aux offensives politiques. Mais il faut d'abord esquiver les résistances, ne pas heurter de front une intelligentsia encore attachée aux valeurs de la démocratie. Alain de Benoist se contente donc de diffuser dans les milieux intellectuels, sous une forme acceptable, certains thèmes favoris des penseurs " non conformistes " des années 30 et des représentants de la " révolution conservatrice " allemande : la tradition, l'identité nationale, le refus de l'universalisme, la haine du cosmopolitisme.

Sur ces thèmes repeints, on sollicite les interventions d'auteurs que leur notoriété littéraire ou scientifique et leurs positions politiques rendent insoupçonnables d'être compromis. Le bénéfice est double : des questions sensibles sont réacclimatées, tandis que la participation au débat de penseurs estimables incite à juger que celui qui les organise l'est également.

Le " dialogue " avec Alain de Benoist

Il y a une dizaine d'années, cette opération menée dans la revue *Krisis* aurait sans doute été vouée d'avance à l'échec. Ce n'est plus le cas. La défiance a fait place à une sorte d'apathie. Il est vrai qu'entre-temps le brouillard a envahi bon nombre d'esprits. Certains chercheurs spécialisés dans l'analyse du racisme ont fini en effet par se laisser fasciner par leur objet d'étude, au point de contribuer à rendre confuses des luttes que leurs travaux, au départ, devaient aider à devenir plus efficaces en les clarifiant.

L'itinéraire de Pierre-André Taguieff illustre ce deuxième type de confusion. En 1984, il dénonçait la " tactique de brouillage idéologique systématiquement mise en oeuvre par le GRECE ", et principalement par Alain de

Benoist. Dans son numéro de mars-avril 1993, la revue *Esprit*, dirigée par Olivier Mongin, publie un article de Pierre-André Taguieff qui se conclut ainsi : " Au terme de cette analyse, on est conduit à refuser toute spécificité aux processus et aux phénomènes ordinairement caractérisés en tant que " racistes ". On peut en déduire l'effacement de la valeur conceptuelle du terme de " racisme " et, partant, la nécessité d'éviter l'emploi d'un tel terme, voué à ne fonctionner que dans des contextes polémiques où il s'agit d'illégitimer des adversaires. Dans cette perspective, le mot " racisme " se réduit à n'être qu'un opérateur d'illégitimation applicable à toute attitude ou à tout comportement qu'un sujet se propose de dénoncer, de condamner ou de combattre. " En clair : n'allez surtout pas croire que le racisme ait la moindre réalité, ce n'est qu'une injure à éliminer.

Il ne faut pas être grand clerc pour deviner qui se réjouit de tels propos. Il est vrai que ce chercheur, responsable d'un " observatoire de l'antisémitisme ", ancien conseiller du Parti socialiste, sollicité dès qu'il s'agit de traiter du racisme, écrivait déjà en 1985, dans le n 56 de l'autre revue de la nouvelle droite, *Eléments*, elle aussi animée par Alain de Benoist, que " le dialogue est aujourd'hui possible " et concluait : " Nous sommes à la croisée de chemins qui ne sont pas encore tracés. " Ces chemins sont aujourd'hui plus qu'esquissés : un volume cosigné par Pierre-André Taguieff et Alain de Benoist est paru en 1992 à Florence, chez La Rocca di Erec, maison d'édition dirigée par Marco Tarchi, figure de la " Nouvelle droite " en Italie.

L'antiracisme jugé dangereux

Cette version italienne reprend une partie du volume intitulé *Racismes, antiracismes* (Mériidiens-Klincksieck, 1986). On y retrouve, en plus des contributions de Pierre-André Taguieff et Alain de Benoist, un texte d'André Béjin qui vaut, lui aussi, la peine d'être cité : " C'est en restant ethniquement et géopolitiquement européenne, en cessant de se mortifier, que l'Europe sera le mieux en mesure d'enrichir de ses traits distinctifs les autres continents (...). La construction de l'Europe despeuples est une tâche exaltante mais ardue. L'obsession antiraciste ne peut que la compliquer inutilement et dangereusement. "

Ce n'est donc plus le racisme qui fait problème, ce sont les mouvements qui s'y opposent. Cette thèse a continué à faire son chemin. " Comment peut-on être antiraciste ? ", se demande Pierre-André Taguieff dans l'article d'*Esprit* déjà mentionné. Il affirme vouloir comprendre le " malaise " qui affecte les luttes antiracistes. Quand on soutient que le racisme est sans contenu, on considère évidemment que l'antiracisme est mal en point... Ces jeux dialectiques de virtuose n'expliquent guère comment ce mot vide que serait le racisme peut tuer tant de gens. La question est sans doute trop simple pour être pertinente. Le dernier chic de la confusion porte la même idée plus loin encore.

L'antiracisme n'est pas seulement plus préoccupant que le racisme, il est plus nocif. C'est ce que le sociologue Paul Yonnet, rendant un hommage appuyé à M. Taguieff, s'évertue à expliquer dans son *Voyage au centre du malaise français* (Gallimard, 1993). Jugeant que SOS-Racisme porte atteinte à la " représentation d'une profonde homogénéité française ", déplorant que soit ébranlé le " socle de civilisation nationale française ", estimant qu'on accorde une importance excessive au génocide des juifs par les nazis, ce livre aurait peut-être remporté un vif succès auprès d'un public de militants musclés s'il n'avait été rédigé dans une langue obscure.

Des divagations de ce genre pourraient être passées sous silence. Mais elles ont été imprimées en janvier 1993 dans l'importante collection " *Le débat* ", que dirige Pierre Nora aux éditions Gallimard. La revue *Le Débat*, dans son n 75 (mai-août 1993), consacre un dossier aux remous provoqués par cette publication. Affirmant préférer " le courage d'un franc-tireur " à " l'inconsistance vertueuse de la sociologie officielle ", la rédaction précise que la tâche des intellectuels " est d'en appeler à la lucidité civique, même et surtout quand elle exige de déranger les sentiments en apparence les mieux fondés et les certitudes qu'on voudrait le plus solidement établies ".

Un risque politique majeur

Si la liberté de réflexion et de critique est indispensable, il est non moins vrai que l'obsession de l'anticonformisme, l'acharnement au paradoxe, la volonté d'en découdre avec la " vulgate ", la manie de n'être jamais dupe des évidences partagées par le bon peuple conduisent certains auteurs à des chassés-croisés qui aggravent la confusion des idées.

En dernier lieu, l'évolution du climat d'ensemble au cours des années 80 contribue largement à faire de cette confusion un risque politique majeur. Dès le début de cette décennie, comme un signe avant-coureur, quelques militants de l'ultra-gauche se rallièrent à ceux qui avaient entrepris de nier l'existence des chambres à gaz.

Au fil des ans, des causes multiples et très diverses ont amoindri la tradition de vigilance. Parmi celles-ci, la dégradation de certains aspects de notre vie intellectuelle mériterait une longue analyse. Il faudrait comprendre comment le débat public s'est transformé en spectacle, comment s'est pris le pli de tout laisser dire et de " dialoguer " au lieu de combattre. Il faudrait suivre l'itinéraire de prétendus penseurs à la recherche de coups médiatiques plutôt que de cohérence.

Il faudrait également prendre en compte les désillusions entraînées par la politique des socialistes et par l'installation progressive du Front national sur la scène publique.

Il faudrait y ajouter enfin les répercussions considérables des événements internationaux, de la chute du mur de Berlin à la ratification du traité de Maastricht, en passant par la guerre du Golfe. Chacun d'eux a entraîné des bouleversements dans les clivages politiques et idéologiques antérieurs.

Beaucoup ont le sentiment que les cartes doivent aujourd'hui se redistribuer dans tous les domaines. Faut-il croire pour autant que le jeu soit tout entier changé ? De vieux périls demeurent sous la nouveauté des situations. Ce qu'exige la " lucidité civique " est exactement à l'opposé de la confusion des idées : la fermeté sur les principes et la vigilance. Aujourd'hui comme hier.

Roger-Pol Droit